

LE TEMPS

Economie & Finance

Page 13
Vendredi 9 mars 2014

Zone euro

La justice allemande valide le fonds de sauvetage européen Page 19



Conjoncture

Le Seco et Credit Suisse livrent des prévisions post 9 février Page 17

SMI	8240,07 +0,96%	Dollar/franc	0,8745
Euro/franc	1,2165	Baril Brent/dollar	106,65
Euro Stoxx 50	3073,75 -0,81%	Once/dollar	1355,75

Genève accueille le renouveau économique africain

> **Mondialisation** La deuxième édition de l'Africa CEO Forum s'achève ce mercredi

> Pour les patrons des pays présents, la vitalité du continent doit être prise au sérieux



A Kigali, au Rwanda. Vingt ans après le génocide des Tutsis, ce pays des Grands Lacs est en plein boom. services

Dejan Nikolic

Le secrétaire privé africain mène une opération séduction à Genève. Parmi les 300 entrepreneurs présents: Kola Karim, 47 ans. Le personnage a présidé le Polo Club de Lagos, la capitale du Nigeria. Il a aussi bâti un empire pétrolier de près de 1 milliard de dollars de chiffre d'affaires. Shoreline Energy International est aujourd'hui présent dans six pays africains, en Europe et en Asie. Le conglomerat nigérian est également actif dans les infrastructures, l'énergie, l'agroalimentaire et les télécoms. Il emploie environ 5000 personnes. «Le meilleur de l'Afrique s'est donné rendez-vous à Genève», résume Kola Karim, assis dans un fauteuil de l'hôtel Intercontinental, écrivain de la 2e édition de l'Africa CEO Forum.

«Ici, nous avons l'opportunité de discuter entre pairs», renchérit une autre vedette de l'économie africaine, Bob Collymore. Le directeur exécutif de Safaricom, leader de la téléphonie mobile au Kenya (4000 employés et un chiffre d'affaires de 2 milliards de dollars) est un habitué de la manifestation. «On n'y trouve que des décideurs, engagés pour changer les choses», se félicite-t-il. Au programme: commerce et autres réformes dont le continent a besoin pour se développer (démocratie, sécurité juridique, intégration régionale, jeunesse, etc.).

«Les deux tiers de notre population ont moins de 30 ans, indique Kola Karim. Cela donne une idée du potentiel de longévité de notre croissance.»

Soit. Mais sur les 12 millions de jeunes Africains qui rejoignent la

population active chaque année, seul un cinquième accède à un emploi. Concrètement, dès lors, vendre le rêve africain face à cette flambée du chômage? «On voit l'Afrique comme une zone de ressources naturelles [l'industrie extractive - pétrole, gaz, charbon, or, diamant; -10% du PIB qui emploie environ 1% de la population], moins comme un continent de valeur ajoutée», déplore Kola Karim. Et de s'interroger: «L'Afrique possède les plus grandes plantations de cacao. Pourquoi

n'avons-nous aucune usine de transformation? Les Africains, eux aussi, aiment manger du chocolat. D'autant plus si on ne doit pas l'importer.»

Les capitaux étrangers auraient aujourd'hui moins peur de l'Afrique, affirment ces patrons, pour lesquels la corruption reste le fléau principal. «Si j'avais une baguette

«Pourquoi acheminer des conteneurs de la Chine en 35 jours, alors que les ports africains sont à vos portes?»

magique, c'est la première chose que je changerais», déclare Bob Collymore. Les chefs d'entreprise doivent cesser de fuir leurs responsabilités et ne plus abdiquer face aux politiques. Sinon, le continent ne pourra jamais réaliser son plein potentiel. Kola Karim complète, non sans humour: «L'Afrique, c'est comme une belle paire de chaussures sales. Il suffit de bien la nettoyer pour en percevoir la beauté et les qualités.»

Selon le directeur exécutif de Shoreline Energy International, formé en Occident (Royaume-Uni

et États-Unis), l'Afrique ne manque pas de grands entrepreneurs, issus d'écoles internationales réputées. Elle accuse un déficit d'entrepreneurs de taille moyenne. «C'est ce que j'appelle le «missing middle», comme Kola Karim. Les universités ne forment pas assez de cadres intermédiaires. Or, c'est dans les structures employant entre 2 à 20 salariés que se trouve le vrai potentiel de croissance.»

«Quel regard porter sur l'Europe? «Nous sommes la solution à votre problème de croissance», estime Kola Karim. Pourquoi acheminer des conteneurs de la Chine en 35 jours, alors que nous pouvons vous en expédier autant en une semaine?»

«L'Afrique compte 54 pays, soit autant de barrières ou d'obstacles bureaucratiques», nuance Mo Ibrahim, pionnier des télécommunications en Afrique et fondateur d'un observatoire de la gouvernance et du développement économique qui porte son nom, l'OMIC. A signé, en décembre à Bali, un accord pour faciliter les échanges. «Tout dépendra notamment des gouvernements le mettront en œuvre, préviennent nos deux interlocuteurs. Chantre du panafricanisme, une Afrique intégrée, unie, est capable de prouesses économiques.»

Des prévisions de croissance prometteuses

> **Zoom sur les conditions-cadres et les perspectives économiques du continent**

Avec une croissance du PIB estimée à 6,5% en 2014, l'Afrique est la deuxième région la plus dynamique au monde, juste derrière l'Asie. On y prévoit l'émergence d'une classe moyenne estimée à plus de 100 millions de personnes d'ici à 2020.

La population (plus d'un milliard d'individus) est appelée à doubler ces trente-cinq prochaines années.

Une répartition trop inégale
Les Nations unies tablent, à l'horizon 2015, sur une croissance annuelle de 8,5% pour la République démocratique du Congo. Idem pour le Ghana.

En Sierra Leone, en Libye, au Mozambique, au Liberia et en Zambie, on anticipe des taux de respectivement 9,5, 9,4, 7,1, 7,7, 7,4%. Voilà, en

vue, pour les aspects quantitatifs.

Les considérations qualitatives, elles, sont plus délicates. L'Afrique souffre en effet d'un trou de compétitivité. Le continent a besoin d'investissements dans ses infrastructures, la technologie, l'éducation et ses institutions. A en croire une étude de Global Financial Integrity, l'Afrique a perdu entre 1200 à 1400 milliards de dollars ces trois dernières décennies en flux financiers illicites (corruption, évasion fiscale et pots-de-vin). Soit trois fois le montant de l'aide

étrangère, ou l'équivalent de vingt-huit fois les investissements étrangers annuels (116% en 2013).

L'agriculture représente, selon l'OCDE, 12% du PIB africain, alors que ce secteur fait travailler près de 60% de la population.

La croissance économique vigoureuse du continent, tirée cette dernière décennie par l'exportation de matières premières (32% du PIB) ou de ressources naturelles (60% des terres arables au monde), tranche avec un marché du travail atone. D.N.

Vladimir Poutine rassure les marchés

> **Bourses** La baisse de la tension militaire est saluée

Soulagement sur le front des marchés financiers. Les bourses européennes ont terminé en hausse mardi pour la deuxième séance d'affilée, soulagées d'entendre le président russe Vladimir Poutine affirmer qu'il ne souhaitait pas une